

lobes cérébraux, et les hémisphères, une fois qu'on a enlevé les méninges, ne représentent plus qu'un vaste foyer d'apparence ulcéreuse.

La presque totalité de la substance corticale est restée attachée à la face interne de la pie-mère, où elle forme une couche molle et facile à étendre sous le manche du scalpel.

A l'intérieur des circonvolutions, la substance corticale offre des teintes jaunâtres et rouillées; des petits vaisseaux s'y laissent voir en assez grand nombre.

La substance blanche des deux centres ovales est considérablement endurcie; elle résiste au tranchant de l'instrument qui sert à la diviser et qui n'avance que par une série de coupes saccadées dans l'épaisseur des hémisphères cérébraux.

Il existe à gauche, à la superficie du ventricule, vis-à-vis l'espace qui correspond à la couche optique et au corps strié, un petit kyste gros comme un pois ordinaire: il contient dans sa cavité une sorte de gelée mêlée à une substance micacée, brillante, cristallisée sous forme de lames. La substance nerveuse ne paraît point lésée dans le voisinage de cette petite tumeur.

Le cervelet, le pont de Varole, la moelle allongée, la moelle vertébrale, paraissent à l'état normal; la substance grise du prolongement rachidien est jaunâtre.

Le cœur est d'une petitesse remarquable; il est en même temps mou et grasieux.

Le foie est volumineux; sa vésicule contient beaucoup de petits calculs solides et polis à l'extérieur.

La vessie, les reins, la rate, l'appareil digestif, ne donnent lieu à aucune observation.

I. Les lésions qui s'étaient formées dans les cavités crâniennes de M. Michel présentaient un caractère de gravité incontestable.

II. Chez lui la double cavité de l'arachnoïde cérébrale était comme obstruée par une production couenneuse des plus épaisses, composée de feuillets multiples et superposés. La pie-mère s'était en quelque sorte soudée partout à la périphérie des hémisphères cérébraux; ses vaisseaux étaient gonflés et encore gorgés de sang; la substance corticale était molle, comme ulcérée, et traversée par des vaisseaux très-développés, la substance blanche était considérablement endurcie.

III. Ces lésions attestaient la longue persistance d'un état inflammatoire, tant vers les méninges que vers les centres nerveux encéphaliques.

IV. M. Michel n'avait jamais présenté, au moins à notre connaissance, aucun phénomène apoplectique intercurrent; l'inflammation avait cependant atteint chez lui les cavités arachnoïdiennes tout aussi bien que les vaisseaux des circonvolutions cérébrales: cela prouve une fois de plus que les attaques à forme apoplectique intercurrentes sont causées par la turgescence des vaisseaux cérébraux, et que l'accumulation du sang dans les capillaires de la dure-mère et de son feuillet arachnoïdien pariétal ne suffit pas à elle seule pour produire des accidents comateux.

V. Le dérangement des fonctions intellectuelles s'était encore révélé chez M. Michel par la persistance d'un délire ambitieux compliqué de symptômes fréquents d'exaltation maniaque poussée parfois jusqu'à la violence: la démence avait fini par remplacer pendant la dernière période de l'encéphalite toutes les autres lésions intellectuelles.

VI. La paralysie avait atteint les membres pelviens, dans ce cas, avant d'exercer son influence sur l'appareil vocal; mais la langue et les lèvres avaient participé en dernier lieu à l'affaiblissement des jambes.

VII. M. Michel était affecté de cécité dans les derniers temps de sa maladie.

CINQUANTE-SIXIÈME OBSERVATION. — A trente-trois ans et demi, aberrations dans les fonctions intellectuelles, puis conceptions ambitieuses avec embarras de la parole. Tout à coup exaltation maniaque violente avec prédominance des idées de fortune; continuation de la difficulté à articuler les sons: dysurie, fièvre, mort après six mois de maladie. Injection des os du crâne, de la dure-mère cérébrale, de tous les filaments vasculaires de la pie-mère, adhérence de cette membrane sur plusieurs régions des hémisphères cérébraux, petits points rouges représentant des taches sanguines et des ulcérations sur les circonvolutions malades, couleur rouge de la substance grise des corps striés, des cornes d'Ammon; reflets rosés de la substance grise des circonvolutions, injection vasculaire dans la substance médullaire des deux centres ovales.

M. Dominique, âgé de trente-quatre ans, ancien sous-officier d'infanterie, marié, n'ayant point d'enfants, est petit, bien constitué, vif et alerte. Ses cheveux et sa barbe sont noirs, toutes ses allures trahissent une certaine pétulance dans les idées et dans les actions. Il n'a jamais commis de véritables excès, mais pendant

qu'il était au service il a eu plusieurs fois la syphilis. Toujours il a préféré l'activité à la vie sédentaire; il aimait beaucoup à se livrer aux exercices de corps qui nécessitent de l'adresse, fréquentant volontiers les salles d'escrime et les gymnases: on ne lui connaissait aucun sujet de peine, aucune cause de chagrin.

A trente-trois ans et demi, troubles en apparence insignifiants dans les fonctions intellectuelles; le caractère de M. Dominique est devenu plus susceptible et plus impérieux; de temps à autre ses discours ne semblent pas raisonnables, mais ces aberrations sont encore vagues et passagères. (Une saignée de bras est pratiquée, des bains sont administrés chaque jour à ce malade.)

L'excitation ne laisse pas cependant de s'accroître d'une manière assez rapide, et ce n'est pas sans surprise qu'on entend un jour M. Dominique vanter sa fortune et affirmer devant tout le monde qu'il est plus que millionnaire. Il veut aussi faire participer, dit-il, ses amis à son bonheur, et il leur promet de l'argent et des emplois: déjà il existe un commencement d'embarras dans la prononciation de M. Dominique; il est d'ailleurs très-bien portant, assez facile à gouverner; sa famille est persuadée que ces nouveaux accidents n'offrent que peu ou point de gravité.

A trente-quatre ans onze mois, explosion violente d'une sorte de délire maniaque avec prédominance de conceptions ambitieuses. M. Dominique a perdu maintenant l'habitude du sommeil, il parle continuellement et avec une grande volubilité, il s'abandonne en même temps à une sorte de turbulence de mouvements incoercible; les précautions auxquelles on a recours pour l'empêcher de se mettre tout nu, de s'abandonner à des scènes de violence, l'exaspèrent beaucoup. Dans son impatience, il se livre à des trépignements, pousse des cris, des vociférations, se confond en injures et en menaces. Sa voix est cassée et presque éteinte, l'embarras de sa parole est parfois difficile à saisir, mais il cesse d'être douteux aussitôt que M. Dominique est moins excité, qu'il tente de s'exprimer avec calme et d'une manière posée. Les mouvements de ses bras s'exécutent librement; sa démarche ne paraît point affaiblie. Il ne souffre point de la tête, mange et digère bien: figure rouge, très-congestionnée. (Nouvelle saignée, bains fréquents et prolongés, boissons acidulées.)

Pendant huit jours, les moyens de traitement qu'on parvient à appliquer à M. Dominique n'apportent aucun changement dans la

violence des accidents nerveux qu'on cherche à enrayer, et les efforts que l'on combine pour maintenir ce maniaque couché, à l'heure où les autres malades éprouvent le besoin du sommeil et du repos, finissent par l'exaspérer jusqu'à la fureur. On prend alors le parti de le débarrasser de sa camisole de force, et on le place dans une cellule remplie de paille; là, il se livre aux mouvements les plus déraisonnables et les plus fougueux, mais on s'aperçoit bientôt que sa constitution tend à s'affaiblir et que les traits de sa physionomie sont très-altérés. Lorsqu'on parvient à fixer son attention, il revient à ses idées d'opulence et prétend jouir d'un grand crédit auprès du chef du gouvernement: (des sangsues sont appliquées à l'anus, l'usage des bains est continué.)

Bientôt l'urine tend à s'accumuler dans sa vessie, et il n'urine que très-difficilement. La soif est maintenant très-vive, sa peau chaude, son pouls accéléré; on a recours au cathétérisme pour évacuer le liquide qui remplit sa vessie, et la résistance que M. Dominique oppose aux efforts du chirurgien qui cherche à le sonder rend le cathétérisme très-difficile. La dysurie ayant continué, ainsi que l'état fébrile et l'exaltation intellectuelle, il succomba dix-huit jours après son entrée dans l'établissement, six mois environ après la manifestation des premiers troubles de l'intelligence.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — L'embonpoint est peu diminué, le système musculaire conserve un volume qui est habituellement un indice de vigueur.

La voûte du crâne est vivement injectée à sa surface interne. La dure-mère cérébrale est le siège d'une injection sanguine très-marquée sur toute l'étendue de sa face externe.

La pie-mère est mince, rouge, presque entièrement représentée par une trame vasculaire finement injectée; son réseau celluleux commence à s'infiltrer de sérosité au fond d'un certain nombre d'anfractuosités.

Il faut procéder avec beaucoup de soin pour détacher cette membrane de la périphérie des deux hémisphères cérébraux. En général, elle n'adhère point encore intimement à la couche corticale de la plupart des circonvolutions, mais elle y est fixée plus fortement que dans l'état normal, et lorsqu'on s'efforce de l'enlever, elle entraîne avec elle, sur plus d'une région, des pellicules de substance grise assez larges.

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de la masse cérébrale, après que les méninges en ont été séparées, on y distingue de petites excoriations, de petits enfoncements rouges et saignants, de petits foyers où la réunion des filaments vasculaires rappelle à l'esprit l'aspect des ecchymoses.

La consistance de la substance grise s'éloigne peu de la consistance normale; cette substance est souvent blafarde à l'extérieur, mais au fur et à mesure que l'on pénètre avec le bistouri dans l'épaisseur des circonvolutions cérébrales, on met en évidence des teintes dont les reflets sont plus ou moins rosés.

La substance médullaire est imprégnée de sang, les filaments vasculaires qui la traversent partout en très-grand nombre la font paraître comme piquetée et comme sablée de points rouges, lorsqu'on l'incise par tranches.

La substance grise qui est déposée dans l'épaisseur des corps striés, des couches optiques, celle qui abonde dans l'intérieur des cornes d'Ammon, est d'un rouge foncé.

Le corps calleux, la voûte à trois piliers et la cloison des grands ventricules ne sont le siège d'aucun désordre appréciable.

Le cervelet paraît exempt d'altérations. La substance grise offre une teinte violacée dans la protubérance annulaire et dans les cordons de la moelle allongée. — La moelle épinière conserve sa teinte normale.

Des fausses membranes, de formation très-récente, et à peine coagulées, recouvrent les plèvres costale et pulmonaire du côté droit; le poumon droit est le siège d'un commencement de congestion sanguine.

Le poumon gauche est fortement engoué vers son bord postérieur.

Le péricarde est sain, le cœur ne donne lieu à aucune remarque.

La membrane muqueuse de l'estomac est couverte, dans certaines régions, de plaques violacées qu'on attribue à l'injection et à l'agglomération des vaisseaux répandus dans son épaisseur.

Les intestins grêles et l'ensemble du canal alimentaire sont d'ailleurs dans l'état le plus normal.

La membrane muqueuse de la vessie n'est pas rouge, mais il existe une infiltration sanguine considérable dans l'épaisseur du

col de cet organe, et le péritoine commence à s'injecter dans le voisinage de l'S iliaque du côlon.

I. La périencéphalite chronique avait encore donné lieu sur ce malade à la manifestation d'un certain nombre d'idées de grandeur, mais les symptômes d'une manie poussée jusqu'à l'exaltation la plus frénétique étaient encore venus s'ajouter dans ce cas aux différentes conceptions du délire ambitieux : la terminaison funeste était survenue d'une manière si prompte, que la démence n'avait pas eu le temps de prendre la place de la pétulance maniaque.

II. La lésion des mouvements n'était encore que peu prononcée lorsque la vie de M. Dominique s'éteignit; mais il succomba à une maladie étrangère au cerveau, et si son existence se fût prolongée seulement de quelques mois, on n'eût pas manqué de noter chez lui des signes de paralysie beaucoup plus tranchés.

III. La pie-mère cérébrale de cet ancien maniaque n'était ni infiltrée ni épaissie; ses vaisseaux étaient finement injectés. Partout où elle adhérait au relief des circonvolutions cérébrales, la substance grise paraissait piquetée, excoriée, creusée de petits enfoncements, saignante; à l'intérieur elle offrait des reflets vineux. Les vaisseaux de la substance blanche étaient généralement congestionnés; la substance grise des corps striés, des cornes d'Ammon, de la protubérance se distinguait par des nuances violacées; ces caractères semblent indiquer que la phlegmasie s'était en quelque sorte maintenue à un état d'injection chronique, mais peut-être avait-elle fourni aussi des produits d'extravasation.

IV. La plèvre droite était enflammée et couverte d'une production fibrineuse. Le tissu cellulaire qui avoisine le col de la vessie était infiltré de sang, et le péritoine commençait à prendre une teinte rouge dans le voisinage du rectum : ces altérations avaient dû hâter le moment de la mort.

V. On avait eu recours de bonne heure aux émissions sanguines générales, on avait eu soin de prescrire des applications de sangsues; on avait insisté sur l'emploi des bains prolongés; ce traitement n'avait point enrayé les progrès de l'inflammation cérébrale; il péchait peut-être par un défaut d'énergie.

CINQUANTE-SEPTIÈME OBSERVATION. — Pendant une longue période, très-grande mobilité dans le caractère et dans les idées, peu à peu l'état de l'intelligence s'aggrave et on voit survenir de fréquents accès de colère, des signes habituels de surexcitation, puis un véritable délire maniaque avec prédominance d'idées ambitieuses et symptômes de paralysie générale incomplète. Opacité du feuillet viscéral de l'arachnoïde, état d'injection, d'épaississement et d'infiltration de la pie-mère cérébrale, adhérence de cette membrane à la substance corticale superficielle sur quelques points des deux hémisphères, ramollissement de la substance nerveuse devenue adhérente, atrophie partielle des circonvolutions, induration de la substance médullaire, au centre de chaque lobe cérébral, de la protubérance annulaire, de la moelle allongée; éminences vésiculeuses et miliaires à la surface des cavités de l'encéphale.

M. Alexandre, né en Champagne, receveur des contributions, est âgé de trente-neuf ans, marié et père de plusieurs enfants; il n'a point d'aliénés dans sa famille. C'est un homme petit, très-sanguin, à tête assez volumineuse et assez ample. Il est doué de beaucoup de moyens, mais la versatilité de son esprit et son défaut d'application au travail l'ont souvent empêché d'achever ce qu'il avait commencé; il n'a même pas poursuivi jusqu'au bout ses études de collège. A dix-neuf ans, il a contracté une affection vénérienne grave qui n'a cédé qu'à l'usage prolongé du mercure; il a eu une blennorrhagie après son mariage, mais il a été débarrassé assez promptement de cette dernière affection.

Il passait pour ambitieux, pour très-entreprenant; la toilette, les plaisirs du monde, avaient pour lui beaucoup d'attrait; il affectait de négliger sa famille et sa propre femme, qu'il traitait avec peu d'égards.

A trente-six ans, susceptibilité de caractère excessive; il se montre envers tout le monde et surtout envers sa femme d'une brusquerie, d'une grossièreté révoltante: sous le moindre prétexte, il s'abandonne à la colère, tempête, crie, menace et semble prendre à cœur de faire trembler tous ceux qui l'approchent. Ces dispositions malades s'aggravent encore pendant le cours de sa trente-septième année et pendant l'année suivante. A tout bout de champ, il est alors sur le point d'en venir à des voies de fait et de maltraiter sa femme et ses serviteurs. Il est adonné maintenant à l'usage le plus abusif du café, du vin, de toutes les liqueurs spiritueuses, et souvent ces habitudes d'intempérance entraînent le bouleversement de sa raison. Il continue cependant à tenir lui-même toutes ses écritures et s'acquitte encore assez bien des fonctions attachées à son emploi.

Au commencement de la trente-neuvième année, explosion du délire le plus fâcheux. M. Alexandre ne rêve plus qu'honneurs et richesse; il évalue le montant de sa fortune à plusieurs millions et affirme que ce chiffre sera bientôt doublé. Il écrit au roi pour lui demander le titre de chevalier de la Légion d'honneur et s'adresse aux ministres pour obtenir les plus hautes distinctions. Il croit être doué d'une puissance génitale extraordinaire et tient devant tout le monde les propos les plus obscènes et les plus cyniques. Déjà il articule beaucoup de mots avec difficulté, et ses mouvements s'exécutent d'une manière irrégulière; il ne reste cependant pas une seconde en place, mais sa démarche manque d'assurance. Il est bien loin de se croire malade et il se fâche lorsqu'on lui propose de réformer ses habitudes et de se confier aux soins des médecins: on l'oblige à se démettre de sa charge, mais il n'attache plus aucune importance à un emploi qu'il juge modique et bien au-dessous de lui.

Le dérangement des fonctions intellectuelles fait des progrès funestes dans un intervalle de quelques mois. A présent la mémoire de M. Alexandre est sans cesse en défaut et il est incapable de tenir une conversation suivie. Il s'emporte comme un enfant et se livre sans aucun motif à des mouvements de violence qui le rendent parfois dangereux; il chante pendant la plus grande partie des nuits et maigrit à vue d'œil. Sa démarche est tout à fait chancelante, mais il continue à voir, à entendre, à sentir, à se servir de ses mains pour s'habiller, prendre ses repas, procéder à sa toilette.

Au milieu de février 1838, on l'amène à Charenton dans le but de le faire traiter. La veille, il a jeté à la tête de sa femme une bouteille remplie de vin et un vase en porcelaine. Ses mains sont affectées de tremblement, il articule difficilement beaucoup de syllabes et marche en décrivant des sinuosités. Il chante d'une voix traînante des paroles incohérentes et vante son talent pour la musique et pour la poésie: ses facultés intellectuelles sont évidemment très-affaiblies.

Il succombe au bout de soixante-trois jours. L'épuisement des forces et de toute la constitution a été amené surtout par une inflammation de la membrane muqueuse des gros intestins. La continuité d'un flux diarrhéique copieux, l'intensité de la soif, la rou-